

Cingalais, qui venaient remplis de la foi la plus vive, et de la confiance la plus grande, demander la protection de sainte Anne. Quelle joie pour nos cœurs, quel tré-sailllement pour nos âmes en voyant combien notre Patronne est aimée et exaltée au-delà des mers !

Après les vêpres la procession c'est déroulée dans nos rues. Quel enthousiasme ! Quelle joie sur tous les visages ! Quel bonheur ! Toutes les reliques des saints de la paroisse faisaient cortège à la marche triomphale de sainte Anne.

Le bras-reliquaire inauguré l'année passée était porté sur un coussin, de velours grenat, par quatre diacres, et sainte Anne portée par des prêtres, s'avancait sous le dais, heureuse de notre empressement à lui rendre hommage et souriante à nos chants d'amour.

Le salut du Très Saint Sacrement a terminé ce beau jour de fête que chaque année nous voyons revenir avec un nouveau bonheur. Cependant, nos cœurs ne sont point satisfaits, car nos fêtes actuelles ne sont qu'un pâle reflet de celles que nos aïeux ont eu le bonheur de contempler. Des pèlerinages nombreux venaient, jadis, dans notre ville pour prier et implorer sainte Anne. On a vu des rois, des reines, des Papes, agenouillés sur les dalles de son sanctuaire. Aussi nous demandons à notre bonne Patronne de nous donner le bonheur de revoir bientôt ces jours de bénédiction.

Vous tous, chers lecteurs des *Annales de la bonne sainte Anne*, qui avez la joie de voir sa basilique de Beaupré remplie de pèlerins, priez afin qu'un jour nous ayons le même bonheur.

L. P., enfant de Marie.

Apt, le 15 août, 1890.